

Café Cinéma

Les nouveautés DVD

Samedi 19 novembre 2022

Médiathèque François Mitterrand - Saintes



À Plein Temps / Éric Gravel (2021) – Drame
– Durée : 1h 24mn

Avec : Laure Calamy, Anne Suarez, Geneviève Mnich...
Tous publics.

Récompenses : Prix Orizzonti du Meilleur réalisateur pour Eric Gravel, de la Meilleure actrice pour Laure Calamy, Mostra de Venise, Italie, 2021.

Coup de cœur des bibliothécaires.

Synopsis : Julie se démène seule pour élever ses deux enfants à la campagne et garder son travail dans un palace parisien. Quand elle obtient enfin un entretien pour un poste correspondant à ses aspirations, une grève générale éclate, paralysant les transports. C'est tout le fragile équilibre de Julie qui vacille. Elle va alors se lancer dans une course effrénée, au risque de sombrer.

À Plein Temps nous tient en haleine du début jusqu'à la fin, superbement interprété par Laure Calamy qui porte littéralement le film sur ses épaules. Tour à tour solaire, éreintée, constamment sur le fil, l'actrice excelle dans le rôle d'une femme moderne dynamique qui se démène vaille que vaille dans une société de plus en plus fissurée. En empruntant les codes du thriller, Eric Gravel signe un film intense qui nous captive de bout en bout. Une belle réussite.



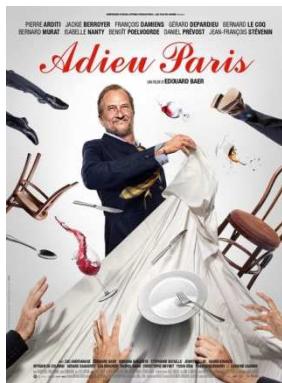
Abuela / Paco Plaza (2021) – Horreur –
Durée : 1h 36mn

Avec : Almudena Amor, Vera Valdez, Karina Kolokolchikova
Interdit aux moins de 12 ans.

Récompenses : Prix du Jury au Fantastic'Arts, Festival du Film Fantastique de Gérardmer, 2022.

Synopsis : Susana, un jeune mannequin espagnol, est sur le point de percer dans le milieu de la mode parisien. Mais quand sa grand-mère est victime d'un accident la laissant quasi paralysée, Susana doit rentrer à Madrid dans le vieil appartement où elle a grandi afin de veiller sur celle qui constitue son unique famille. Alors qu'approche leur anniversaire commun, de vieux souvenirs resurgissent en parallèle d'événements étranges, et le comportement de sa grand-mère devient de plus en plus inquiétant...

Abuela ravira les amoureux de cinéma fantastique à l'ancienne, des films qui prennent leur temps, qui misent plus sur la suggestion que sur la monstration (pas d'effet sanguinolent ni de « jump scare » propres au cinéma d'horreur contemporain) ; un sens du montage épuré, des déplacements de caméra stylisés comme de longs travellings, panoramiques, etc. Des personnages de femme loin des clichés, bien incarnée à l'écran par leurs actrices. Un film qui lorgne aussi bien dans le registre de l'épouvante que dans celui du drame familial.



Adieu Paris / Edouard Baer (2021) –
Comédie – Durée : 1h 36mn

Avec : Gérard Depardieu, Benoît Poelvoorde, François Damiens

Synopsis : Un vieux bistro parisien au charme éternel. Huit messieurs à table, huit grandes figures. Ils étaient les « rois de Paris »... Des trésors nationaux, des chefs-d'œuvre en péril. Un rituel bien rodé... Un sens de l'humour et de l'autodérision intacts. De la tendresse et de la cruauté. Huit vieux amis qui se détestent et qui s'aiment. Et soudain un intrus...



Ali & Ava / Clio Barnard (2021) – Comédie dramatique – Durée : 1h 31mn

Avec : Adeel Akhtar, Claire Rushbrook, Ellora Torchia

Synopsis : Ali et Ava n'avaient aucune raison de se rencontrer. Blessés par la vie, c'est leur affection commune pour Sofia, une jeune fille dont Ava est l'assistante scolaire qui les fait se croiser. De là va naître un lien profond au-delà des différences sociales et culturelles.



Les Animaux Anonymes / Baptiste Rouveure (2021) – Fantastique – Durée : 1h 04mn

Avec : Thierry Marcos, Pauline Guilpain, Aurélien Chilarski

Synopsis : Le rapport de force entre l'homme et l'animal a changé. Dans une campagne reculée, toute rencontre avec le dominant peut devenir hostile.

Un premier long-métrage prometteur qui revendique son amour du fantastique, encore bien trop rare dans le cinéma français contemporain. En inversant le point de vue espèce dominante/espèces dominées, le cinéaste propose une subtile et non moins originale critique sur la question de l'exploitation et de la maltraitance animale, dans une mise en scène soignée baignant dans une ambiance propre à un épisode de la série culte **La Quatrième Dimension**.



**Belfast / Kenneth Branagh (2021) –
Fantastique – Durée : 1h 34mn**

Avec : Caitriona Balfe, Jamie Dornan, Jude Hill

Synopsis : Buddy, 9 ans, sait parfaitement qui il est et à quel monde il appartient, celui de la classe ouvrière des quartiers nord de Belfast où il vit heureux, choyé par ses parents et ses grands-parents. Mais vers la fin des années 60, alors que le premier homme pose le pied sur la Lune et que la chaleur du mois d'août se fait encore sentir, les rêves d'enfant de Buddy virent au cauchemar. La grogne sociale latente se transforme soudain en violence dans les rues du quartier. Buddy découvre le chaos et l'hystérie, un nouveau paysage urbain fait de barrières et de contrôles, et peuplé de bons et de méchants. Face à ces drames, la famille de Buddy met toute son énergie pour garder une certaine joie de vivre à travers le cinéma et la musique.



**Belle / Mamoru Hosoda (2021) –
Animation/Manga– Durée : 2h02
Public : 11-15 ans.**

Synopsis : Dans la vie réelle, Suzu est une adolescente complexée, coincée dans sa petite ville de montagne avec son père. Mais dans le monde virtuel de U, Suzu devient Belle, une icône musicale suivie par plus de 5 milliards de followers. Une double vie difficile pour la timide Suzu, qui va prendre une envolée inattendue lorsque Belle rencontre la Bête, une créature aussi fascinante qu'effrayante. S'engage alors un chassé-croisé virtuel entre Belle et la Bête, au terme duquel Suzu va découvrir qui elle est.



**Bruno Reidal – Confession d'un
meurtrier / Vincent Le Port (2019) –
Drame/Biopic– Durée : 1h41**

Avec : Dimitri Doré, Jean-Luc Vincent, Roman Villedieu

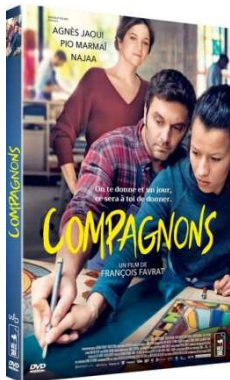
Interdit aux moins de 16 ans.

Récompenses : Prix Fondation Gan, 2018.

Coup de cœur des bibliothécaires

Synopsis : 1er septembre 1905. Un séminariste de 17 ans est arrêté pour le meurtre d'un enfant de 12 ans. Pour comprendre son geste, des médecins lui demandent de relater sa vie depuis son enfance jusqu'au jour du crime. D'après l'histoire vraie de Bruno Reidal, jeune paysan du Cantal qui, toute sa vie, lutte contre ses pulsions meurtrières.

Bruno Reidal est un film qui ne peut pas nous laisser indifférent ; drame, thriller, il est aussi bien le témoignage d'une époque révolue qu'une plongée dérangeante dans la psyché d'un adolescent tourmenté. Le film ne peut que nous questionner et nous interroger sur la notion du Mal. Attention, à réserver à un public averti.



Compagnons / François Favrat (2022) –
Comédie dramatique – Durée : 1h46

Avec : Marion Barbeau, Hofesh Shechter, François Civil

Synopsis : À 19 ans, passionnée de street art, Naëlle est contrainte de suivre avec d'autres jeunes un chantier de réinsertion, sa dernière chance pour éviter d'être séparée de ses proches.

Touchée par la jeune fille, Hélène, la responsable du chantier, lui présente un jour la Maison des Compagnons de Nantes, un monde de traditions qui prône l'excellence artisanale et la transmission entre générations. Aux côtés de Paul, Compagnon vitrailiste qui accepte de la prendre en formation dans son atelier, Naëlle découvre un univers aux codes bien différents du sien... qui, malgré les difficultés, pourrait donner un nouveau sens à sa vie.



En Corps / Cédric Klapisch (2022) – Comédie dramatique – Durée : 1h52

Avec : Marion Barbeau, Hofesh Shechter, François Civil

Synopsis : Elise, 26 ans est une grande danseuse classique.

Elle se blesse pendant un spectacle et apprend qu'elle ne pourra plus danser. Dès lors sa vie va être bouleversée, Elise va devoir apprendre à se réparer... Entre Paris et la Bretagne, au gré des rencontres et des expériences, des déceptions et des espoirs, Elise va se rapprocher d'une compagnie de danse contemporaine. Cette nouvelle façon de danser va lui permettre de retrouver un nouvel élan et aussi une nouvelle façon de vivre.

Coup de cœur des bibliothécaires

En Corps est un film lumineux touché par la grâce, empli de positivité et d'une certaine tendresse. Le film est bien éloigné des clichés inhérents au genre de la danse au cinéma : point de rivalité féminine ici, ni de jalousie entre danseuses, le propos est ailleurs. Klapisch met en scène le combat d'une jeune femme contre elle-même, le combat d'une jeune femme qui apprend à se relever après un épisode dramatique.



Les Méchants / Mouloud Achour & Dominique Baumard (2021) – Comédie – Durée : 1h21

Avec : Roman Frayssinet, Djimo, Ludivine Sagnier

Synopsis : Patrick et Sébastien passent la pire journée de

leur vie. En quelques heures, ils deviennent les méchants les plus recherchés de France. La raison ? Une fake news montée de toutes pièces par Virginie Arioule, présentatrice d'une chaîne de débat prête à tout pour faire de l'audience, quitte à pactiser avec des trafiquants de clics.



Notre-Dame Brûle / Jean-Jacques Annaud
(2021) – Drame/Catastrophe – Durée : 1h50

Avec : Samuel Labarthe, Jean-Paul Bordes, Mickaël Chirinian

Synopsis : Le long métrage de Jean-Jacques Annaud reconstitue heure par heure l'in vraisemblable réalité des événements du 15 avril 2019 lorsque la cathédrale subissait le plus important sinistre de son histoire. Et comment des femmes et des hommes vont mettre leurs vies en péril dans un sauvetage rocambolesque et héroïque.



Old / (2021) – Fantastique/Thriller –
Durée : 1h44

Avec : Gael García Bernal, Vicky Krieps, Rufus Sewell

Interdit aux moins de 12 ans.

Synopsis : En vacances dans les tropiques, une famille s'arrête pour quelques heures sur un atoll isolé où ils découvrent avec effroi que leur vieillissement y est drastiquement accéléré. et que leur vie entière va se retrouver réduite à cette ultime journée.



Oranges Sanguines / (2022) – Comédie
dramatique – Durée : 1h40

Avec : Denis Podalydès, Blanche Gardin, Vincent Dedienne

Interdit aux moins de 12 ans.

Synopsis : Au même moment en France, un couple de retraités surendettés tente de remporter un concours de rock, un ministre est

soupçonné de fraude fiscale, une jeune adolescente rencontre un détraqué sexuel. Une longue nuit va commencer. Les chiens sont lâchés.



Ouistreham / Emmanuel Carrère (2021) – Drame – Durée : 1h42

Avec : Juliette Binoche, Hélène Lambert, Léa Carne

Synopsis : Marianne Winckler, écrivaine reconnue, entreprend un livre sur le travail précaire. Elle s'installe près de Caen et, sans révéler son identité, rejoint une équipe de femmes de ménage. Confrontée à la fragilité économique et à l'invisibilité sociale, elle découvre aussi l'entraide et la solidarité qui unissent ces travailleuses de l'ombre.

Coup de cœur des bibliothécaires

Ouistreham est un film bien rythmé qui se suit sans ennui, grâce à des comédiens et comédiennes au naturel. En outre, l'intrigue met l'accent sur les invisibles du monde du travail, les femmes de ménage qui enquillent les heures, la fatigue cumulée. Ancré dans le réalisme, le film a une pâture documentaire dont la force est l'histoire d'amitié entre deux femmes – au milieu social différent -, mais dont l'une cache sa véritable origine à l'autre.

On retrouvait déjà cette thématique dans l'excellent **L'Adversaire** de Nicole Garcia, inspiré d'un sordide fait divers.

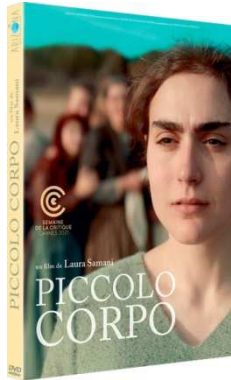


Les Passagers de la Nuit / Emmanuel Carrère (2021) – Drame – Durée : 1h42

Avec : Charlotte Gainsbourg, Quito Rayon Richter, Noée Abita

Synopsis : Paris, années 80. Elisabeth vient d'être quittée par son mari et doit assurer le quotidien de ses deux adolescents, Matthias et Judith. Elle trouve un emploi dans une émission de radio de nuit, où

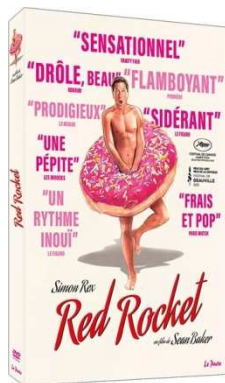
elle fait la connaissance de Talulah, jeune fille désœuvrée qu'elle prend sous son aile.



**Piccolo Corpo / Laura Samani (2021) –
Drame/Historique – Durée : 1h29**

Avec : Celeste Cescutti, Ondina Quadri

Synopsis : Italie, 1900. Agata perd sa fille à la naissance et ne peut se résoudre à l'idée que son âme soit condamnée à errer dans les limbes. Il existerait un endroit dans les montagnes où son enfant pourrait être ramené à la vie, le temps d'un souffle, pour être baptisé. Avec l'aide de Lynx, Agata se lance dans un voyage à la recherche du miracle.



**Red Rocket / Sean Baker (2022) –
Comédie dramatique - Durée : 2h08**

Avec : Simon Rex, Bree Elrod, Suzanna Son

Synopsis : Mikey Saber revient dans sa ville natale du Texas après des années de carrière de pornstar à Los Angeles. Il n'y est pas vraiment le bienvenu... Sans argent, sans emploi, il doit retourner vivre chez son ex-femme et sa belle-mère... Pour payer son loyer, il reprend ses petites combines mais une rencontre va lui donner l'espoir d'un nouveau départ.

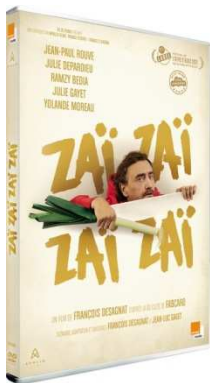


Un Autre Monde / Stéphane Brizé (2021) – Drame – Durée : 1h32

Avec : Vincent Lindon, Sandrine Kiberlain, Anthony Bajon

Synopsis : Un cadre d'entreprise, sa femme, sa famille, au moment où les choix professionnels de l'un font basculer la vie de tous. Philippe Lemesle et sa femme se séparent, un amour abimé par la pression du travail. Cadre performant dans un groupe industriel, Philippe ne sait plus répondre aux injonctions incohérentes de sa Direction. On le voulait hier dirigeant, on le veut aujourd'hui exécutant. Il est à l'instant où il lui faut décider du sens de sa vie.

Dernier film de la trilogie de Stéphane Brizé autour du travail - **La Loi du Marché** (2015), **En Guerre** (2018) -, **Un Autre Monde** est une solide réflexion sur le monde du travail actuel et sur le positionnement d'un chef d'entreprise confronté à des choix difficiles. Encore une fois, le réalisateur fait part d'une grande maîtrise dans sa mise en scène quasi documentaire et dans la direction d'acteurs pour la plupart non professionnels.



Zaï Zaï Zaï Zaï / François Desagnat (2021) – Comédie – Durée : 1h22

Avec : Jean-Paul Rouve, Julie Depardieu, Ramzy Bedia

Synopsis : Fabrice, acteur de comédie, réalise qu'il n'a pas sa carte de fidélité alors qu'il fait ses courses. Malgré la menace d'un vigile, il parvient à s'enfuir. Commence alors une cavale sans merci, pour celui qui devient rapidement l'ennemi public numéro 1. Alors que les médias s'emparent de l'affaire et que le pays est en émoi, le fugitif, partagé entre remords et questions existentielles, trouve un point de chute inattendu, quelque part en Lozère.

Cinéma d'un autre genre, d'une autre époque, & Cinéma Bis...

Il est aussi bon de se (re)plonger dans des vieux films que notre fournisseur de vidéo réédite régulièrement. Pourquoi s'en priver ?

D'autre part, il est tout aussi passionnant de rendre visible des films d'un tout autre genre, des films de série B que l'on appelle le « Cinéma Bis ».

Qu'est-ce que le cinéma Bis ? Ce sont des films dit « de genre » (action, aventure, horreur, science-fiction...) conçus pour reprendre des recettes éprouvées mais avec des moyens plus réduits. Bien souvent, les réalisateurs sont des passionnés de cinéma.

Destinés au public populaire, les films dits de série B (ou films Bis) ont connu leur âge d'or à une époque marquée par l'apogée des salles de quartier, soit des petites salles de cinéma spécialisées, et des drive-in. Leur âge d'or se situe dans la période des années 1950 à 1980.



Halloween, la Nuit des Masques / John Carpenter (1978) – Horreur/Suspense –
Durée : 1h31

Avec : Jamie Lee Curtis, Donald Pleasance, P.J. Soles

Synopsis : La nuit d'Halloween 1963. Le jeune Michael Myers se précipite dans la chambre de sa sœur aînée et la poignarde sauvagement. Après son geste, Michael se mure dans le silence et est interné dans un asile psychiatrique. Quinze ans plus tard, il s'échappe de l'hôpital et retourne sur les lieux de son crime. Il s'en prend alors aux adolescent.e.s de la ville.

Coup de cœur des bibliothécaires

Troisième long-métrage de John Carpenter, âgé de trente ans à l'époque du tournage. C'est le film qui le fera connaître dans le monde entier, asseyant sa réputation de l'un des maîtres du cinéma d'horreur.

Tourné avec un budget dérisoire d'environ 320 000 dollars, le film en rapporte plus de 70 millions dans le monde lors de sa sortie en 1978 ; un succès retentissant pour ce film devenu culte, le plus rentable de son réalisateur.

Sous-genre du « slasher » : to slash : taillader ; genres mettant en scène d'énigmatiques tueurs masqués qui assassinent des jeunes gens à l'arme blanche. À noter le lien évident qui se noue avec le **Psychose** d'Hitchcock, considéré comme l'ancêtre du slasher : la jeune actrice Jamie Lee Curtis qui tient le rôle principal dans **Halloween la Nuit des Masques**, actrice encore inconnue mais qui accédera dès lors à la notoriété, est la fille de Tony Curtis et Janet Leigh, la Marion Crane de **Psychose**.

Le terrifiant tueur au masque blanc Michael Myers est devenu une figure mythique du cinéma d'horreur. On lui attribue le surnom « The Shape (la silhouette, l'ombre) : un être déshumanisé à la caractéristique d'être muet et de se déplacer d'une démarche lente et mécanique. Il est la figure du Mal qui contamine la communauté (une thématique que l'on retrouve tout au long de la filmographie de John Carpenter) ; un Monstre humain qui déambule dans la tranquille banlieue pavillonnaire pour y semer la peur, la désolation, et les gouttes de sang...

Ce qui est glaçant, c'est la volonté de n'apporter aucune explication rationnelle quant à la folie de cet homme au masque blanc. Nous savons juste qu'à l'âge de six ans, il assassina sa grande sœur qui batifolait avec son petit ami. Ainsi nous est présenté l'acte à travers un superbe plan-séquence d'ouverture filmé en caméra subjective qui prouve le talent de metteur en scène de John Carpenter. La caméra subjective place ainsi le spectateur dans la peau du voyeur-tueur et cela n'en est que plus troublant.

Ce qui est aussi frappant, c'est la volonté de faire surgir le tueur en plein jour, dans une banlieue « propre » de la classe moyenne américaine. Exit les châteaux gothiques de la grande époque du cinéma d'épouvante, l'horreur se déplace dans les lotissements, jusque dans l'intérieur des maisons douillettes... Ce qui était encore assez marginal en 1978. Les plans sont bien construits, souvent fixes, la mise en scène parée de travellings et de panoramiques qui prennent le temps de présenter les lieux et les personnages.

Halloween La Nuit des Masques, c'est aussi une musique devenue mythique composée par John Carpenter lui-même, comme il aura l'habitude de le faire pour ses films à venir, conférant des ambiances sonores collant à merveille avec ses intrigues (pour notre plus grand bonheur!)

Pour le rôle du Dr Loomis, John Carpenter souhaitait au départ faire appel à des peintures du cinéma d'épouvante anglais des années 50 à 70 telles Peter Cushing

ou Christopher Lee ; mais ceux-ci déclinant, c'est finalement Donald Pleasence qui hérite du rôle. Il incarne avec brio le fameux docteur qui tente de stopper l'inférial Myers...

John Carpenter insuffle une dimension fantastique au film par rapport à un final des plus énigmatique, ouvrant ainsi la porte à des suites (plus ou moins réussies) et lançant la mode des franchises dans le cinéma d'horreur qui allait déferler dans les années 80 et 90 (**Vendredi 13, Freddy, Scream...**).

Beaucoup plus qu'un simple film d'horreur, **Halloween la Nuit des Masques** est un film culte qui allait marquer le cinéma à jamais et poser les jalons du sous-genre slasher. Avec son ambiance et ses cadrages des plus soignés, il impose le style d'un nouveau metteur en scène qui deviendra dès lors un artiste emblématique du cinéma horrifique et d'épouvante, un cinéaste passionné de cinéma depuis sa plus tendre enfance dont les références variées vont du western au film noir en passant par la science-fiction et les films de la Hammer. Il cite volontiers Howard Hawks, John Huston ou Henri-Georges Clouzot comme ses références.



Inseminoïd / Norman J. Warren (1981) – Horreur/Science-Fiction – Durée : 1h29

Avec : Judy Geeson, Robin Clarke, Jennifer Ashley

Synopsis : Une mission archéologique fouille une ancienne civilisation sur une planète gelée et hostile. Lors de l'exploration, un membre de l'équipe est tué. Ricky, lui, revient avec une étrange marque sur les bras. Peu de temps après, il agresse l'équipage et tente de saborder le vaisseau avant d'être abattu. Quelques jours plus tard, Sandy est attaquée par une créature inconnue. Elle se réveille à l'infirmerie, avec la sensation d'avoir été enlevée et inséminée par des extraterrestres. Était-ce seulement un cauchemar ?

Inseminoïd est un film bis, un film fauché que l'on peut également qualifier de « sous-Alien » puisque le film de Norman J. Warren est tourné seulement deux ans après le chef-d'œuvre de Ridley Scott. On retrouve la plupart des ingrédients qui font le sel d'**Alien le Huitième Passager** : un équipage en mission sur une planète inconnue dont l'un des membres se fait contaminer par une entité extraterrestre ; revenu à bord, il mute et se met à décimer le reste de l'équipage dans un lieu clos.

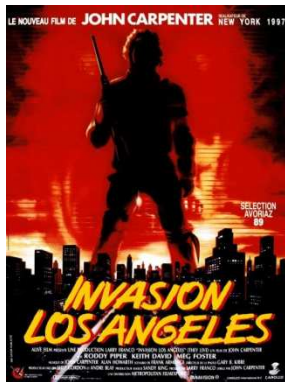
Film bis oblige, le budget dérisoire ne permet pas au réalisateur d'avoir recours à des effets spéciaux comme des trucages optiques ou des matte painting beaucoup trop

onéreux. Ainsi, il recentre son intrigue sur une unité de lieux restreinte (l'intérieur du vaisseau de l'équipage et les souterrains où se déroule la deuxième partie du métrage) et use de filtres colorés pour agrémenter ses scènes d'une aura mystérieuse. De plus, les êtres humains contaminés ne mutent pas en une quelconque créature, ils gardent apparence humaine, seuls leurs actes deviennent monstrueux, gagnés par une frénésie meurtrière.

Le tournage s'est déroulé dans de véritables sous-sols aux alentours de Londres pour les scènes dans les souterrains, occasionnant des conditions de tournage difficiles pour l'équipe.

Le film n'hésite pas à oser en ce qui concerne la question de la sexualité à l'écran : scène d'insémination extraterrestre fait partie des plus réussies du film avec son ambiance et ses jeu de lumière. En cela, le film préfigure un autre film bis (beaucoup plus abouti ceci dit) réalisé par Harry B. Davenport un an plus tard, XTRO.

Inseminoïd ne révolutionne en rien le cinéma de science-fiction et nous sourions devant le jeu très moyen des comédiens, les références un peu trop appuyées à **Alien**, le manque de moyens évidents ; ceci dit, il y a un petit charme qui se dégage du film, parfait pour le samedi soir, à condition d'être un tant soit peu curieux et attaché au registre du cinéma Bis.



Invasion Los Angeles / John Carpenter (1988) - Science-Fiction – Durée : 1h34

Avec : Roddy Piper, Keith David, Meg Forster

Synopsis : Errant dans Los Angeles à la recherche d'un travail, John Nada, ouvrier au chômage, découvre un étonnant trafic de lunettes. Une fois posées sur le nez, elles permettent de détecter d'épouvantables extra-terrestres décidés à prendre le contrôle de la planète.

L'un des meilleurs films de son réalisateur, un bel hommage aux films d'invasions extra-terrestre des années 1950. John Carpenter y dénonce les rouages de la société de consommation et du capitalisme, et propose un regard cynique sur les valeurs bourgeoise de la société américaine.

Invasion Los Angeles possède un charme propre au cinéma de science-fiction d'antan et l'on y retrouve également une ambiance à la **Quatrième Dimension**.



Sanglantes Confessions / Ulu Grosbard (1981) – Drame/Policier – Durée : 1h44

Avec : Robert De Niro, Robert Duvall, Charles Durning

Interdit aux moins de 12 ans.

Synopsis : Policier intègre et pugnace, Tom Spellacy enquête sur le meurtre d'une jeune prostituée. Au cours de ses investigations, il tombe sur la piste de Jack Amsterdam, bienfaiteur de l'église et ami de son frère Desmond, chancelier de l'archidiocèse. Pour découvrir la vérité, les deux frères que tout semble opposer, vont se rapprocher. La vérité pourra-t-elle éclater malgré la force du secret de la confession ?

Sanglantes Confessions est un néo-noir de qualité, l'un de ces films qui clôture la grande période du Nouvel Hollywood des années 1970.

L'intrigue s'inspire de l'affaire criminelle du Dahlia Noir qui ensanglanta le Hollywood de la fin des années 1940, et qui allait inspirer l'auteur James Ellroy pour son roman Le Dahlia Noir publié en 1987.

Le film réunit deux monstres sacrés du cinéma américain : Robert De Niro, qui rejoint le tournage juste après le **Raging Bull** de Martin Scorsese ; l'acteur s'impliqua corps et âme sur le plateau, apprenant les rituels sacerdotaux, s'efforçant de réciter la messe en latin et prenant conseil auprès du père Henry Fehren, conseiller sur le film. Robert Duvall donne la réplique à De Niro, il s'agit de l'un des derniers monstres sacrés du cinéma américain des années 1960 et 1970. Bien que les deux comédiens aient partagé l'affiche du **Parrain 2** en 1974, ils ne se donnaient pas la réplique et n'apparaissaient pas ensemble dans les mêmes scènes ; **Sanglantes Confessions** marque leur unique confrontation, et le résultat est brillant à l'écran. Dotés d'un charisme et d'une réelle présence à l'écran, même leurs silences respectifs en imposent.

Le réalisateur Ulu Grosbard est connu pour avoir signé **Le Récidiviste** en 1978, son plus gros succès, un polar mettant en scène Dustin Hoffman et Harry Dean Stanton. Connu pour ses mises en scène théâtrales, Ulu Grosbard est réputé pour avoir lancé la carrière de grands comédiens, tels Robert Duvall qu'il retrouve avec plaisir sur ce **Sanglantes Confessions**, mais aussi Dustin Hoffman ou Jon Voight.

Sanglantes Confessions nous offre une belle reconstitution du Hollywood de 1947, tour à tour sombre et glamour. Doté d'une atmosphère poisseuse, l'intrigue renouvelle les codes du polar à l'instar du **Chinatown** de Roman Polanski de 1975. Avec cette histoire de deux frères que tout oppose, Ulu Grosbard dépeint la

complexité des liens du sang et met en exergue la corruption des institutions comme l'Église ou la police.